

Rocca di Papa, 23 décembre 1983

Chiara aux focolarines

Choisir Dieu signifie choisir Jésus abandonné.

(...)

Un désir légitime nous pousse à revenir aux origines du Mouvement, mais l'Église aussi nous y invite lorsqu'elle encourage les familles religieuses et les Mouvements à se référer à l'époque où l'Esprit Saint les a suscités, pour sauvegarder la pureté de leur inspiration. Ce faisant, nous voyons qu'avant même d'avoir des idées sur la façon de réaliser l'unité, un modèle nous était proposé, une vie : Celui qui a vraiment su se « faire un » avec tous les hommes qui ont existé, existent et existeront ; qui a fait naître l'unité en le payant par la croix, par son sang et son abandon ; Celui qui a procuré à l'Église sa présence de Ressuscité tous les jours, jusqu'à la fin du monde : Jésus crucifié et abandonné.

La réalité, la compréhension de son mystère ont précédé, même dans le temps, toute autre considération. Si nous datons en effet, avec raison, du 7 décembre 1943 (date de ma consécration à Dieu) le début de notre histoire, nous devons nous rappeler que, dès le 24 janvier 1944, Jésus abandonné s'était déjà présenté à notre esprit et à notre cœur.

Comme nous l'avons fait pour l'unité, essayons là aussi de nous souvenir des premières intuitions que nous avons eues sur Jésus abandonné, en nous rappelant divers épisodes et circonstances et en nous référant aux textes brefs qui restent de cette époque.

Un des premiers épisodes de notre découverte de Jésus abandonné s'est déroulé dans la maison de Dori¹. Je lui laisse le soin de nous le raconter elle-même :

« Nous avions l'habitude d'aller voir les pauvres. C'est probablement à leur contact que j'avais contracté une maladie infectieuse au visage. J'étais couverte de plaies et les médicaments n'y faisaient rien. Je continuais pourtant, le visage bien protégé, à aller chaque jour à la messe et le samedi à notre réunion. Comme il faisait froid et qu'il n'était pas prudent d'aller au-dehors, mes parents m'interdirent toute sortie. Chiara demanda alors à un père capucin de me porter l'eucharistie. Pendant que je me recueillais après la communion, celui-ci demanda à Chiara quel était, à son avis, le moment où Jésus avait le plus souffert pendant sa passion. Elle répondit avoir toujours entendu dire que c'était au jardin des Oliviers. « Je crois plutôt, dit le prêtre, que c'est sur la croix qu'il a éprouvé la plus grande souffrance, quand il a crié : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?'. J'avais entendu la conversation.

À peine le prêtre était-il parti que je m'adressai à Chiara pour qu'elle me donne une explication. Mais elle me dit seulement : « Si la plus grande souffrance de Jésus a été l'abandon du Père, choisissons-le comme Idéal et suivons-le. »

A ce moment-là, se grava dans mon esprit et mon imagination, la conviction que notre idéal était Jésus qui, les traits déchirés, crie vers le Père. Et les pauvres plaies de mon visage, qui m'apparaissaient comme des reflets de sa douleur, me remplissaient de joie, car elles me rendaient un peu semblable à lui. À partir de ce jour-là, Chiara me parla souvent, et même toujours, de Jésus abandonné. Il était devenu la personne vivante de notre existence. »

Un seul choix par conséquent, et radical, Jésus abandonné.

Les lettres de cette époque le soulignent.

« Oublie tout... même les choses les plus sublimes, laisse-toi envahir par une seule idée, un seul

¹Dori Zamboni, une des premières compagnes de Chiara Lubich.

Dieu, qui doit pénétrer chaque fibre de ton être : Jésus crucifié » (21-7-1945).

« Connais-tu la vie des saints ? Un seul mot peut la résumer : Jésus crucifié. Les plaies du Christ étaient leur repos, le sang du Christ, le bain salutaire de leur âme, le côté du Christ était l'écrin qui se remplissait de leur amour.

Demande à Jésus crucifié de te donner, par son cri déchirant, la passion de sa passion. Il doit être tout pour toi » (21-7-1945).

Jésus abandonné était le seul livre dans lequel nous voulions lire :

« Oui, c'est vrai, je suis des cours à l'Université, mais aucun livre, aussi beau et profond soit-il, ne m'a donné autant de force et surtout autant d'amour que Jésus crucifié » (7-6-1944).

Et encore :

« Mais surtout, ne t'instruis que dans un seul livre : en Jésus crucifié qui fut abandonné de tous et qui crie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Oh, si ce visage divin, crispé de douleur, ces yeux rouges qui te regardent pourtant avec bonté, oubliant tes péchés et les miens qui l'ont amené là, pouvaient être sans cesse devant toi !.. » (30-1-1944).

Au cours des années suivantes, ce choix radical se renouvelait de temps en temps.

On trouve dans une lettre de 1948 :

« Oublions tout dans la vie : bureau, travail, personnes, responsabilités, faim, soif, repos, jusqu'à notre âme même... pour ne posséder que lui ! Aimons comme il nous a aimés, au point d'éprouver pour nous jusqu'à l'abandon du Père » (14-8-1948).

Et en 1949 :

« J'ai un seul époux sur la terre, Jésus abandonné. Je n'ai pas d'autre Dieu que lui. »

Nous ne connaissions que lui. Nous ne voulions connaître que lui. L'Esprit répétait en nous : « Je ne connais que le Christ et le Christ crucifié. » Notre amour pour lui était exclusif, il n'acceptait aucun compromis.

Le choix de Dieu, qui avait caractérisé nos premiers pas dans cette nouvelle vie, se précisait : choisir Dieu voulait dire pour nous choisir Jésus abandonné.

(Publié in : Chiara Lubich, *L'unità e Gesù abbandonato*, Città Nuova, novembre 1994⁸ ; traduit en français in *Pourquoi m'as-tu abandonné*, Nouvelle Cité Paris, 1985)